

Comment la pandémie a fait de ce virologue une improbable star - Résumé : Yves Sciama

Christian Drosten enseignait il y a peu la virologie à quelques centaines d'étudiants. Désormais, deux fois par semaine à 10h du matin, il répond aux questions d'un journaliste scientifique de la radio "NDR info" pour un podcast sobrement titré Coronavirus Update, où il est question de vaccins, de masques, d'ouverture d'écoles et de particules virales. Téléchargé plus d'un million de fois ce podcast est devenu le plus populaire d'Allemagne et a fait de Drosten la voix de la pandémie.

Drosten n'est pas seulement l'un des principaux experts mondiaux en matière de coronavirus, il est devenu un héros populaire, objet de nombreux memes sur Internet. Beaucoup de gens ne comprennent pas tout ce qu'il dit, mais il est une présence rassurante, compétente, qui explique.

Les observateurs notent qu'il n'hésite pas à indiquer les limites de son savoir, et il a d'ores et déjà reçu un prix de la Fondation Allemande pour la Recherche pour sa communication exceptionnelle pendant la pandémie. Il explique aussi les choses aux hommes politiques : il a récemment passé une heure au téléphone avec Angela Merkel, et il conseille le ministre de la santé Jens Spahn. On l'appelle « le pape du coronavirus ». Pourtant à 47 ans, sa discrétion naturelle ne le destinait pas à ce rôle, et il n'aurait du reste pas accepté de se mettre en pleine lumière si l'épidémie ne provenait pas exactement de la famille de virus qu'il a étudiée toute sa vie. « Je n'aurais pas accepté ce rôle si cela avait été la grippe » dit-il.

La carrière de Drosten a commencé le 15 mars 2003, avec l'arrivée d'un médecin atteint du SRAS à Berlin. Dorsten, qui montait un laboratoire de diagnostics moléculaires à Hambourg à ce moment-là, avait testé en vain son sang pour tous les virus connus. La semaine suivante, alors qu'il défendait sa thèse à Berlin, des collègues lui annoncèrent avoir réussi à cultiver le mystérieux virus dans une boîte de Pétri. Grâce à une méthode de son invention, Dorsten se rendit compte que ledit virus était apparenté à un coronavirus bovin. A l'époque, personne ne s'intéressait aux coronavirus, et seulement deux d'entre eux étaient connus pour s'en prendre aux humains, et leur infliger des rhumes. Mais là c'était une autre affaire : le SRAS a tué 10% des 8000 personnes infectées et atteignit 30 pays avant d'être arrêté. Et Drosten fut le premier à développer un test diagnostic pour la maladie, dont il mit le protocole en ligne sur Internet. Cela lui valut une décoration en Allemagne, et une réputation parmi ses pairs.

Drosten a grandi dans une ferme porcine en Allemagne du Nord, étudié la médecine à Hambourg, est devenu professeur et à 35 ans directeur de l'Institut de Virologie de Bonn - et il a développé des recherches qui l'ont idéalement préparé à affronter le COVID. Il s'est intéressé aux gènes du SRAS, à leur évolution, au passage des virus animaux (notamment des chauves-souris) vers les humains. Lorsqu'en 2012, le MERS, un nouveau coronavirus mortel, a émergé, son équipe s'est rapidement penchée sur ce virus. Elle a pu confirmer le soupçon que le virus provenait des chameaux – une hypothèse que l'Arabie Saoudite avait initialement tournée en ridicule.

Lorsque le nouveau coronavirus a émergé cette année, Drosten, qui en 1917 avait été recruté par le prestigieux hôpital Charité, était préparé : lorsque les chercheurs chinois ont fini par publier la séquence du virus de Wuhan le 10 janvier, son équipe a publié un protocole pour un test diagnostique pratiquement sur le champ, protocole qui fut posté sur son site par l'OMS le 13 janvier, afin de permettre aux différents États de produire les tests eux-mêmes.

Christian Dorsten reconnaît que lui-même a été surpris, malgré 17 ans de travail sur les coronavirus et une connaissance approfondie de leur dangerosité, que le SRAS revienne sous une forme à la fois meurtrière et tellement plus transmissible. Et surtout une forme qui parvient à se transmettre avant l'apparition des symptômes, contrairement au SRAS (mais à l'instar de la grippe). Il pense qu'une partie du succès de ce coronavirus pourrait venir de sa protéine dite « spike », formant des pointes qui hérissent sa surface comme une couronne. Cette protéine semble s'ouvrir plus facilement pour faire entrer le virus dans la cellule, comme si elle se déchirait selon des pointillés, explique Dorsten, ce qui pourrait expliquer la propagation rapide du virus.

Les premières apparitions de Dorsten à la télévision, où il s'efforçait d'avertir du danger, l'ont frustré, car les journalistes ne gardaient de ses propos que des extraits minuscules. C'est pourquoi lorsque la radio NDR lui proposa de répondre à plusieurs questions chaque jour, il accepta – même si désormais il a descendu le rythme à deux interviews par semaine. Il explique la science mais donne aussi des conseils, comme la fois où il a conseillé de ne pas boire de bière pression car les verres sont fréquemment mal lavés.

Tout ce qui s'écarte de ses compétences agace le chercheur, comme les questions sur l'interdiction des matchs de foot ou de l'Oktoberfest (« ce n'est pas mon expertise » dit-il), ou les remarques sur ses « lèvres sensuelles » ou ses « cheveux bouclés ». Il est réticent à l'idée d'être devenu un acteur politique, et s'irrite d'articles de presse suggérant que les virologues pilotent le gouvernement. Un article récent a titré « serait-ce notre nouveau chancelier ? » sous sa photo, suscitant son agacement. Plusieurs autres médecins ont suivi son exemple et créé des podcasts, mais le sien reste le plus populaire.

Il reçoit des centaines de messages par jour, depuis des vieilles dames lui conseillant de ne pas oublier de bien se nourrir, jusqu'à des menaces de mort de la part d'opposants au confinement. Du coup la police surveille désormais son mail...

Mais c'est toujours la recherche qui l'intéresse le plus. « Il n'aime pas le bla bla bla » dit de lui la célèbre virologue hollandaise Marion Koopmans. Dans son laboratoire deux molécules qui traitent d'autres maladies ont montré des effets contre le SARS-CoV-2 en culture cellulaire, et des essais cliniques sont prévus bientôt pour les tester en combinaison. Et puis il s'intéresse à l'origine du virus, dont il pense qu'elle est liée à l'élevage. Il ne croit pas à la thèse du marché où le virus serait passé de l'animal à l'homme mais pense qu'une industrie est en jeu quelque part, peut-être les chiens viverrins élevés massivement en Chine pour leur fourrure.

Quatre mois après le début de la pandémie, l'Allemagne est vue comme l'un des pays qui a le mieux géré le virus jusqu'à présent. Mais Dorsten s'inquiète d'un déconfinement trop rapide, et d'un relâchement de la population. Il s'est écarté de sa ligne purement scientifique lors d'un podcast récent en donnant son opinion, après avoir vu des images de centres commerciaux bondés. « Ce serait triste que nous soyons en train de dilapider l'avantage que l'Allemagne avait pris sur le virus » a-t-il déclaré. Des mots qui pourraient être un outil puissant pour lutter contre la maladie. Comme le remarque le président d'un institut de recherche économique, « au point où nous en sommes, si Dorsten dit que c'est trop tôt, cela a autant de poids que si c'était Merkel qui l'avait dit ».